
Régis Le Mer

Louise Bruit Zaidman, *Le Commerce des dieux, eusebeia, essai sur la piété en Grèce ancienne*

Paris, La Découverte, 2001, 240 p. (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Textes à l'appui/Histoire classique »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Régis Le Mer, « Louise Bruit Zaidman, *Le Commerce des dieux, eusebeia, essai sur la piété en Grèce ancienne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 126 | avril - juin 2004, document 126.43, mis en ligne le 17 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2324>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2324>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

126.43 BRUIT ZAIDMAN (Louise).

Le Commerce des dieux, *eusebeia*, essai sur la piété en Grèce ancienne. Paris, La Découverte, 2001, 240 p. (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Textes à l'appui/Histoire classique »).

Eusebeia, tel est le terme grec que l'on traduit en français par piété. Certes ce mot « piété » est très connoté, porteur de valeurs particulières suite à son passage par l'Occident chrétien, mais l'auteur, du reste comme la plupart de ses prédécesseurs, en conserve l'usage par commodité, faute de mieux.

Cette étude entend revenir à la piété pensée et vécue par les Grecs de la cité en tentant d'approcher cette *eusebeia* de l'intérieur, s'appropriant les textes et les images parvenus en les analysant dans leur contexte. L'essai peut être comparé à l'ouvrage de John Scheid, *Religion et piété à Rome*, (Paris, La Découverte, 1985), qui s'intéressait plutôt, comme le titre l'indique, à la conception romaine de la piété.

La notion de piété permet à l'A. d'aborder de manière plus globale le champ du religieux, de prendre un angle de vue singulier pour envisager les relations entre l'homme et dieu dans la cité grecque antique, plus exactement les relations complexes liant l'homme grec à ses dieux, car on a à faire à un polythéisme. Une phrase de l'A. résume bien le problème : « Les Grecs de l'Antiquité vivent dans un monde peuplé de puissances surnaturelles aux figures multiples, avec lesquelles ils entretiennent des relations sans cesse renouvelées à travers des gestes et des comportements rituels que les traditions et les lois écrites sur la pierre des sanctuaires, les images et les récits donnent à voir et glosent » (p. 10).

Une première partie de l'ouvrage traite des manifestations de la piété, qui s'actualise et se renouvelle dans les rites. L'A. traite autant des pratiques officielles et civiques – sacrifices, fêtes... – que des pratiques privées et secrètes, qu'on a pu appeler, des rites initiatiques.

La seconde partie présente une étude historique du terme *eusebeia*. Cette notion est absente de l'épopée homérique et apparaît dans la poésie théognidienne. Partant de cette origine, l'A. en dresse un panorama minutieux et très riche, insistant notamment sur son emploi chez les Tragiques en particulier chez Eschyle qui a multiplié les portraits de l'homme pieux. D'autres termes appartenant au champ lexical de la piété sont aussi examinés comme *hosios*. Cette analyse du vocabulaire de la piété permet d'appréhender l'évolution du comportement de l'homme grec et des rapports qu'il entretient avec le divin.

Enfin, la piété sera examinée au travers du regard des philosophes, dans une troisième et dernière partie. Ces derniers ont toujours eu un regard analytique sur le religieux autant qu'ils l'ont influencé et fait évoluer. La réflexion sur la religion et ses pratiques a en effet toujours occupé une place importante dans les traditions philosophiques. On attribue à Pythagore, au VI^e siècle avant notre ère, un premier traité intitulé *Sur la piété*. On mesure aussi l'importance des domaines du religieux et du pieux chez Platon en lisant en particulier l'*Euthyphron* et le *Second Alcibiade*. Ce parcours philosophique s'achève aux premiers siècles après Jésus-Christ, aux prémisses d'une tout autre religion.

Cet essai très riche et très documenté sera désormais un passage obligé pour qui s'intéresse à la piété en Grèce. L'objectif que L.B.Z. s'était fixé – proposer une synthèse provisoire d'une enquête sur les conceptions et les pratiques de la piété dans la religion grecque de l'Antiquité – a été atteint.

Régis Le Mer.

126.44 CAMPICHE (Roland), éd.

« **Les Dynamiques européennes de l'évangélisme, colloque de l'Observatoire des Religions en Suisse, Lausanne** », *Cahier n° 2 de l'ORS*, 2002, (avant-propos de Roland Campiche), 143 p. (cf. *supra*, pp. 17-40).

126.45 CURTIS (Sarah A.).

L'Enseignement au temps des congrégations. Le diocèse de Lyon (1801-1905). Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, 279 p. (Préface de Claude Langlois, traduit par Hervé Daniélou) (bibliogr.) (cf. *supra*, pp. 41-45).

126.46 DELISLE (Philippe), SPINDLER (Marc), éd.s.,

Les Relations Églises-État en situation post-coloniale. Amérique, Afrique, Asie, Océanie. XIX^e-XX^e siècles. Paris, Karthala, 2003, 419 p. (coll. « Mémoire d'Églises »).

C'est dans une perspective d'histoire religieuse et de missiologie que les auteurs des contributions rassemblées dans cet ouvrage abordent la question des relations entre les États indépendants issus du mouvement de décolonisation et les Églises et missions chrétiennes, qui se sont développées dans un contexte colonial et ont gardé des liens parfois forts avec l'ancienne métropole. L'absence de